

KERE

Ce mot signifie : « **famine** ». Comme dans plusieurs endroits du monde, la famine existe dans notre pays. Elle est surtout localisée dans le grand Sud notamment dans les régions d'Androy avec Ambovombe, Tsihombe, Beloha et Bekily, à Anosy incluant Betroka et Amboasary Atsimo, Atsimo Andrefana et Atsimo Antsinana, à Befotaka. Kere est causé par la sécheresse. Il n'y a pas d'eau, rien ne pousse même les plantes les plus résistantes comme les « raketa » (un genre de cactus) ; leurs fruits servent de nourriture et se vendent au marché.



Donc, il n'y a rien à manger, c'est la famine. Pour tenir, les gens mangent un **mélange d'argile blanche et de tamarin** avec du sel ou du sucre. Ces temps derniers, à midi, ayant très faim et rien à manger, pour tenir la journée, ils mangent de la **cendre bouillie dans de l'eau chaude**. Le soir, leur menu se réduit aux feuilles de cactus. Certaines localités



d'Amboasary Atsimo (Anosy) n'ont pas eu de pluie depuis deux ans. Ifotaka, une commune d'Amboasary Atsimo, vit sans pluie depuis 9 mois. Comme tant de paysans du Sud, ceux d'Ifotaka sont de fervents travailleurs, de plus, leur commune est productrice. Ils attendent la pluie depuis le mois de Décembre. Le fleuve Mandrare est asséché et rien ne pousse. Il n'y a plus rien à manger. 8 enfants meurent de faim. Les autres enfants sont squelettiques. Même les adultes sont si fatigués, très faibles et n'arrivent plus à se tenir debout.

Chaque année, c'est toujours la même histoire : la sécheresse entraînant le Kere, l'insécurité alimentaire. Habituellement, les habitants du sud subsistent en achetant du riz, du manioc chez les camionneurs de passage à 800 ariary le Kapoaka (boîte de Nestlé) et 1000 ariary le tubercule de manioc. Mais, la pandémie aggrave la situation avec l'interdiction de circuler. En plus du Kere, du coronavirus, l'insécurité et le paludisme sont les lots d'épreuves à supporter. Nos poètes ont écoulé plus d'encre sur cette situation dans le Sud. Ils le qualifient de « Tany miveli-drano » (terre où l'eau est enterrée). Oui, l'eau est cachée sous terre. Les fleuves sont asséchés. Les points d'eau sont si loin si bien que depuis des années, l'AES (Alimentation en Eau dans le Sud) est responsable du ravitaillement en eau. Ce sont les camions citernes qui transportent l'eau. Un bidon de 20 l d'eau s'achète à 1000 ariary alors qu'à Antananarivo, elle coûte 50 ariary, même moins, en ce temps de pandémie. Depuis toujours, le Kere est un grand problème. Tant de solutions sont proposées.



Ici, les Malagasy osent dire que le Sud est un cimetière de projets, tant, tout reste au stade de projet. Le manque d'investissement pour la mise en place de différentes infrastructures. Surtout, le réseau routier est en très mauvais état : ce qui enfonce de plus en plus le Sud. Pourtant, les paysans du Sud sont courageux, travaillant la terre, semant de nouvelles graines au risque de tout. Mais, les aléas climatiques leur donnent du fil à retordre. La crise alimentaire dans le Sud refait surface en Octobre. La guerre contre la faim et la sécheresse persiste chaque année. Elle s'accroît à cause de la pandémie. Selon

l'Ambassade des Etats Unis à Madagascar, près de 100.000 enfants dans 6 districts du Sud seront en malnutrition chronique. Aussi, l'USAID dote 8000 tonnes d'aide alimentaire pour 350.000 habitants distribuée par le PAM

(Programme Alimentaire Mondiale). Mais d'après le PAM, près de 500.000 personnes doivent jouir d'une assistance alimentaire le plus rapidement possible.



Dans le court terme, l'Etat distribue les aides alimentaires dans les localités affectées par le Kere. Des médecins et infirmiers sont d'Antananarivo envoyés dans le Sud pour ausculter, peser la population. En outre, plus de 550 soldats ont été acheminés vers le Sud pour participer aux opérations d'urgence tout comme le transport et la distribution d'eau. 6000 l d'eau sont distribués quotidiennement aux habitants des localités victimes du Kere. En moyen terme, l'Etat installera 4 centres de réhabilitation nutritionnelle à Amboasary, Tsihombe, Beloha et Ambovombe. Au long terme, la construction de pipelines est envisagée. Le cactus est une plante très utile pour le Sud.

Ils conservent beaucoup d'eau. Le Ministère de l'environnement et du développement durable lance le « reboisement » des cactus pour la campagne de reboisement 2020-2021. Fruit et feuille de cactus servent de nourriture pour survivre en période de sécheresse. Même les bétails survivent aussi grâce à cette plante. Bien sûr. Le kere affectant le Sud touche le cœur des Malagasy. Auparavant, des associations organisent du téléthon et les gens se mobilisent. Mais avec le coronavirus et la crise qu'il engendre, la pauvreté affecte de plus en plus et la majorité des Malagasy, eux-mêmes dans le besoin ne peut rien faire.

Heureusement, plusieurs ONG, des amis de par le monde sont touchés par ce grand problème du Sud souvent par les photos sorties sur les réseaux-socio ou par le témoignage des personnes comme l'artiste Talibe Gelé originaire du Sud. Avec son association, elle a parcouru les villages les plus vulnérables. Principalement, la Réunion s'est mobilisée pour le Kere. L'opération Kere y est lancée. Partout dans le l'île, les particuliers, les entreprises ou des collectivités participent à l'opération. 90.000 euros sont récoltés et des distributions alimentaires sont en cours. Oui, la mobilisation est de taille même à l'extérieur. Tout dernièrement, les évêques catholiques malagasy ont demandé à leurs fidèles de chaque paroisse de faire des quêtes, des dons pour le Sud. Des solutions de court, moyen et long termes sont en place. Espérons que la faim sans fin dans le Sud ne sera plus qu'un mauvais souvenir.



Edmine et Michel